



Archives de sciences sociales des religions

140 | octobre - décembre 2007
Varia

Giorgio Jossa, *Jews or Christians?*

Tübingen, Morh Siebeck, coll. « Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament » 202, 2006, 175 p.

Anna Van den Kerchove



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/10993>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anna Van den Kerchove, « Giorgio Jossa, *Jews or Christians?* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-46, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/10993>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Giorgio Jossa, *Jews or Christians?*

Tübingen, Morh Siebeck, coll. « Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament » 202, 2006, 175 p.

Anna Van den Kerchove

- 1 Le débat sur les débuts du christianisme est loin d'être clos, comme en témoigne le livre de G. Jossa qui s'ajoute à la longue bibliographie dédiée à ce sujet. Dans cet ouvrage, traduction anglaise d'un livre publié en italien en 2004, l'auteur reprend la question de la séparation entre christianisme et judaïsme, en s'interrogeant plus spécifiquement sur le quand, le comment et le qui. Son questionnement tourne en grande partie autour de la notion, empruntée aux sciences sociales, de l'identité, notion qui n'est toutefois pas définie en fonction des données antiques, comme si elle reposait sur une conception de l'individu et de la société universelle.
- 2 L'auteur commence par rappeler les grandes lignes historiographiques de la recherche aux XIX^e et XX^e siècles et leurs apories ; rappels introductifs qui ne l'empêcheront pas d'en faire à nouveau tout au long de son œuvre. Contre l'orientation trop théologique des études antérieures, il considère à juste titre qu'il faut mettre l'accent sur des aspects aussi bien sociaux que doctrinaux et théologiques, et que la question abordée met en relation trois pôles : juif, chrétien et païen, d'où les trois parties de son ouvrage.
- 3 La première concerne les juifs entre 4 avant J.-C. et 100 après J.-C. À nouveau, il rappelle les grandes tendances historiographiques autour des questions de l'autonomie du message de Jésus par rapport au judaïsme, de l'ouverture du judaïsme sur les influences hellénistiques et sur le pharisaïsme et le rabbinisme avant 70 après J.-C. Ensuite, l'étude des problèmes et apories de la recherche la plus récente l'amène à opérer une distinction non plus entre le judaïsme palestinien et le judaïsme hellénistique mais entre le premier et le judaïsme de la diaspora. Il évoque la question de la pluralité du judaïsme et la place des pharisiens, qu'il estime importante. Il aborde ensuite les espoirs messianiques des juifs pour conclure que l'existence d'une pluralité d'orientations dans le judaïsme n'implique pas que les premiers chrétiens constituent l'une d'entre elles, en raison des caractéristiques particulières du messianisme de Jésus. Cela l'amène à revenir sur les hypothèses de datation de la séparation entre judaïsme et christianisme et en particulier sur la *Birkat ha-minin* (prière contre les judéo-chrétiens) dont il réduit le rôle de témoin de

cette séparation. Cette question reste donc ouverte, et l'auteur se tourne vers le christianisme, thème de sa deuxième partie.

- 4 Il commence par réévaluer la part de Jésus dans la séparation : si celle-ci ne s'est pas faite avec lui, il en est au moins la source. En partant du fait, maintenant bien avéré pour la plupart des chercheurs, que Jésus est juif, il étudie sa position vis-à-vis du judaïsme, notamment vis-à-vis de la Loi et de la messianité. Dans les deux cas, il accorde une place de choix à l'Évangile de Marc et adopte une position intermédiaire dans le débat : avec Jésus, il n'y a pas de rupture radicale, mais des innovations. G. Jossa s'intéresse ensuite à la foi en Jésus comme seigneur et Messie. Le deuxième personnage auquel il consacre son attention est Paul. Il commence par rappeler et étudier la validité de deux des tentatives visant à faire entrer Paul chez les juifs : d'une part celle de W.D. Davies avec le refus de l'idée de conversion, d'autre part celle de D. Boyarin et le rapport à l'hellénisme. Il aurait été intéressant à ce sujet de développer les différentes conceptions antiques de la conversion et d'adopter une position qui soit plus claire (p. 92, il semble accepter l'idée de W.D. Davies qu'il n'y a pas de conversion pour Paul, mais p. 95, il parle de la conversion de Paul). Il conclut que Paul a favorisé la distinction entre les chrétiens et les juifs. Il termine cette partie avec la question du judéo-christianisme, en introduisant (p. 107) une distinction entre « *Judaeo-Christian* » et « *Jewish Christianity* ».
- 5 La troisième partie est consacrée aux païens, dans le but de déterminer le moment à partir duquel ces derniers ont perçu une distinction entre judaïsme et christianisme. Il procède de manière chronologique avec une attention toute particulière portée à la taxe juive. Il fait remarquer qu'à la fin du 1^{er} siècle, Domitien étend cette taxe, mais qu'aucune source ne mentionne les chrétiens. Selon G. Jossa, cela laisserait entendre l'existence d'une séparation sociale entre chrétiens et juifs. L'ensemble s'achève, directement en l'absence de conclusion, sur une bibliographie et des index utiles.
- 6 Il s'agit d'un ouvrage intéressant et dense. Néanmoins, on est gêné par la méthodologie adoptée : l'auteur ne part pas des sources mais du débat historiographique, et tout son questionnement se fait en fonction de ce dernier. On ne nie pas l'utilité d'une telle démarche, mais il semble, ici, qu'elle enferme un peu l'auteur. Mis face à une réfutation point par point de thèses contradictoires entre elles, le lecteur aura peut-être parfois du mal, selon nous, à discerner quelle est la position propre de l'auteur, d'autant plus qu'il n'y pas de conclusion. G. Jossa semble adopter une position intermédiaire, datant la séparation entre les chrétiens et les juifs de la fin du 1^{er} siècle, séparation qui se serait faite de manière progressive.